MAI 1985 - N°8 -

LA LETTRE DE LA COMMUNAUTE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Bulletin trimestriel de:
la Communauté du Christ Libérateur
Ed. resp. D. Marsden, 6 rue Verwée 1030 Bxl.

COTISATION:
Pour que la Communauté puisse continuer à vivre, à organiser ses activités et à vous informer, elle a besoin de votre cotisation.
Celle-ci s'élèvera à 500FB pour l'année 1985.
Merci de nous la faire parvenir.

LA COMMUNAUTE DU CHRIST LIBERATEUR.

- groupe de chrétiens homosexuels.
  rue Verwée 6, 1030 Bruxelles.
  Tél: 02/762 94 70.
  Cpte financier: 068-2011761-08.

NOS ACTIVITES:

- chaque dernier dimanche du mois: 19h45 temps de prière, 20h partage d'Evangile suivi du verre de l'amitié; 249 chée de Wavre 1040 Bxl. dans la mai--son en face de vous, au fond du jardin.
- week-ends de réflexion sur différents thèmes.
- permanence téléphonique le lundi soir de 20 à 22h.
- sur demande, entretien possible avec un prêtre ou un animateur.
- prêt de livres ou de documentation.

NOTRE AGENDA.

- Dimanche 26 mai à 19h45: moment de prière.
  à 20h: partage d'Evangile.
- Dimanche 30 juin à 19h45: moment de prière.
  à 20h: partage d'Evangile.
- Dimanche 28 juillet:
  à 10h: départ pour l'excursion "surprise".
  à 19h45: moment de prière.
  à 20h: partage d'Evangile.
- Dimanche 25 août: même horaire.

Pour les excursions: R.V. à 10h Place du Tomberg (+ pique nique)
L'itinéraire sera fixé en juin. Tél. à la Communauté.

Lisant les réactions d'un théologien à certains de mes propos sur la rencontre de l'autre, le narcissisme, l'expérience de l'altérité par rapport à la différence sexuelle, etc... j'ai ressenti la vanité et le caractère dérisoire d'un certain type d'argumentation. Il n'est pas toujours facile d'y échapper soi-même, et à trop vouloir prouver, on ne fait que renforcer l'autre dans son argumentation, de plus en plus subtile et éloignée de la réalité.
En fin de compte il est bon de rappeler quelques évidences: que l'homosexualité est un fait à accepter et non pas un choix que l'on fait, et qu'en soi l'orientation sexuelle d'un individu n'a aucune connotation morale.
Vouloir prouver que l'amour hétérosexuel est plus riche parce qu'il comporte la possibilité de transmettre la vie et qu'il fait l'expérience de la différence sexuelle n'a en définitive pas beaucoup de sens. Il n'est pas demandé à tout le monde de vivre la même chose. Pour la vie affective et sexuelle comme pour le reste chacun a sa propre histoire à vivre en fonction de sa vocation personnelle.
Si l'amour homosexuel ne comporte pas de fécondité biologique il comporte d'autres richesses, propres à cette relation, comme le célibat consacré peut comporter les siennes. Par exemple la paternité spirituelle, les engagements moraux et sociaux spécifiques, le sens de la différence et du respect de ce qui est étranger.
Il y a différents chemins dans la vie, y compris pour arriver à Dieu. L'homosexuel doit être conscient que sa

situation marginale peut l'appeler à une vocation parti--culière, comportant ses propres richesses.
Parlons plutôt de valeurs complémentaires. Il n'y a pas d'amour "supérieur" ou "inférieur" parce qu'il est homo ou hétérosexuel. La découverte amoureuse d'un corps du même sexe est une expérience et une valeur aussi respec--tables que celle faite avec un partenaire de sexe opposé. Cette relation au corps de l'autre est à la fois fondamen--talement la même, tout en gardant sa coloration propre dans chacun des cas. Ni "plus" , ni "moins": différent, tout simplement. Comme les harmoniques différemment ren--forcées d'un même son fondamental.

CLAUDE.

==========

Lettre à un ami sur le w.e. de
la Communauté, St. Gérard,
23-24 mars 1985.

Cher Lucien,
Tu sais que j'ai pris part au w.e. de la Communauté, ces 23 et 24 mars. Tu m'as posé des questions, un peu curieux, un peu moqueur, un peu sceptique... Mais oui, c'est pour cela que je t'écris. Tu veux savoir ce qu'on a fait, tu avais tes doutes et même, tel que je crois te connaître, tes appréhen--sions. Dans quel trou? Comment passer le temps? Le confort? La nourriture? Autre chose que des discussions, peut-être abstraites? Combien serait-on? Tu as eu la gentillesse de

ne pas me décourager mais il est possible que tu t'atten--dais à me voir revenir déçu. Là tu t'es trompé doublement. Tu me connais assez pour savoir que je n'aurais pas avoué une défaite et puis, comme tu veux le savoir: pour autant que ça dépende de moi, je recommence.

Bon, il faut que je te fasse un petit récit. C'est vrai, ce ne fut pas la grande foule. Moi, j'étais avec les premiers arrivés. Merci encore à l'ami qui m'a pris avec lui. On était sur place à l'heure prévue. Saint-Gérard est un endroit très tranquille, dans la campagne, un peu perdu si tu veux. Pour sortir le soir il faut aller ailleurs et on risque de ne pas rentrer tôt, ou, -ça dépend des points de vue- on risque de rentrer tôt... le lendemain. La maison est accueillante, propre, pas rutilante d'antiquités éblouissan--tes. Cela s'appelle un prieuré: je pense que c'est une ancienne dépendance de l'abbaye où vécut, il y a 1000 ans, St. Gérard de Brogne. Tu trouveras dans le village une statue érigée en son honneur en 1959, année du millénaire de sa mort.

Nous sommes donc arrivés, d'abord trois, puis deux autres, puis d'autres encore. On prend un premier reps, on attend l'arrivée de ceux qui ont promis d'arriver aussi vite que possible l'après-midi. En tout, nous étions onze de notre Communauté, presque tous de Bruxelles. Michel est de la région. La douzaine a été complétée le dimanche par Armand venu de Liège nous apporter un salut de ceux que nous aurions été enchantés d'avoir avec nous.

Tu t'imagines comment se sont déroulées les choses. On se choisit une chambre, on s'installe, on jette un coup d'oeil par la fenêtre et l'on constate que le temps n'est pas

mauvais, que la région est belle. Et puis, il est temps de commencer. On se rencontre en commun pour se sé--parer en deux groupes aussi variés que possible. Le thème de nos conversations, tu le connais: tout en admirant la trouvaille du titre SOLIT/DAIRE, tu t'es demandé où ça allait nous mener. Tu verras.

Les deux groupes de discussion ont développé le thème à leur manière. François l'a approché de la manière suivante, je dirais:"par analyse des termes". (N'ayant pas été membre de ce groupe, je suis obligé de schématiser et de reproduire ce que j'ai entendu dire.) En une première rencontre on circonscrit le phénomène de la solitude dans la société moderne: fait très généralisé, conséquence d'une manière de vivre matérialiste: l'abondance de biens matériels ne semble pas pousser les gens à se réunir ni à lever les bar--rages. En un deuxième temps on rétrécit le champ de vue: la solitude chez nos ami(e)s homophiles. On est à la recher--che d'une certaine fraternité. Où la trouver? Le couple? L'ouverture aux autres sur un plan plus général: mouvements de tiers ou de quart monde? La solitude cherche à se guérir par la solidarité. En un troisième temps de réflexion se pose la question: Que faire pour remédier à cet état de choses dans la vie personnelle, dans la communauté?

Le groupe n°2 a travaillé d'une manière toute différente: tu pourrais dire, par analyse d'expérience personnelle. Je me demande comment tu aurais réagi, car c'est une manière de procéder qui demande de se faire confiance. Moi, j'en ai été enthousiaste. On commence par décrire pour soi-même comment on vit les relations avec les autres. Chacun le fait

pour soi-même et dresse un schéma de sa manière de sortir de lui-même pour trouver l'autre: l'autre donné (par les relations familiales, par ex.), l'autre choisi. Chacun explique son diagramme, on répond aux questions, on relève ce qui frappe. Une deuxième rencontre nous invitera à ne pas nous éterniser sur cette analyse mais à examiner la nature des groupes auxquels nous appartenons, qui nous interpellent de différentes manières, qui ont une emprise plus ou moins forte sur nous. On passera ensuite, en un troisième temps à nous poser la question de notre insertion dans ces groupes, de notre engagement, de ce que nous y investissons, et de ce que nous refusons.

Nous avons eu nos carrefours, où, nous retrouvant en commun, nous avons gardé le contact avec les activités des autres. La première fois on se trouvait fort éloignés les uns des autres, au point de nous demander où tout cela allait nous mener. Mais on a gardé confiance et à la fin nous avons vu que nous nous sommes fort rapprochés et au cours de la rencontre finale on est parvenu à certaines conclusions bien pratiques intéressant directement la Communauté. Car tu comprends, mon cher Lucien, il ne s'agit pas de déboucher sur un traité de droit ou de morale sociale, mais de répondre quand on nous chante:"Et maintenant, que vais-je faire?".

Je te donne quelques conclusions intéressant directement notre Communauté, lieu favovisé pour vivre notre solidarité.

"On doit se poser la question: que puis-je faire pour le groupe? Il y a assiduité, fraternité, collaboration. Mettons par écrit, faisons un inventaire des tâches à accomplir. Les animateurs travaillent un peu en vase clos."

"Le dialogue entre 'responsables' et 'membres' (les termes de 'base' et de 'piétaille' sont tombés!) est nécessaire. Cherchons le juste milieu entre l'autoritarisme, le juridis--me et le laisser-aller."

Au moment de faire la synthèse on a constaté combien on s'est rapproché les uns des autres. 'Soyons moins "frileux", évitons de trop nous refermer sur nous-mêmes.' -Il faut mieux cerner les objectifs: ils doivent être limités: on n'est pas un milieu de vie, mais un groupe d'amis.

-Il semble urgent que les responsables se réunissent. Que peut-on faire pour faire connaître la Communauté? Par ex. donner de l'information auprès des écoles sociales. Il y a une invitation de David et Jonathan à participer à leur session pour responsables, juillet85. N'oublions pas que l'aspect formation dans notre Communauté n'est pas à négliger!

Pauvre Lucien, j'ai peur de t'assommer par ce rapport et tu dois te dire que ce fut, de fait, abstrait et aride...

C'est vrai que nous avons travaillé: c'était d'ailleurs le but de notre W.E., mais on n'a pas fait que cela. Samedi soir nous sommes allés prendre l'air avant de nous retrouver pour une mise en commun; puis nous avons parlé ensemble. Certains avaient apporté un peu de lecture qu'on s'est com--muniquée. Moi, un peu casanier peut-être et tenant à mes "heures de sommeil" je suis parti vers minuit me coucher; d'autres sont encore allés faire une tournée (qui semble avoir, pour certains, tourné en"tournée des grands-ducs").

Le dimanche nous sommes allés à l'abbaye de Maredsous, assister à la grand-messe: le sermon fut plutôt long et théologique: certains avaient souvenir d'autres prédicateurs.

Après le dîner nous avons encore fait une longue promenade avant de nous rencontrer en groupes séparés. Puis ce fut la mise en commun, la synthèse et une évaluation.
L'impression finale était favorable: chacun y a mis du sien pour que ce soit un bon w.e. Il est bon de relever les choses qui furent appréciées et celles qu'on ferait mieux d'éviter. L'idée d'aller à Maredsous ne semble pas avoir favorisé nos travaux: cela a pris toute une matinée, qui aurait pu être consacrée à la discussion et on aurait pu avoir notre Eucharistie entre nous. Les ballades auraient pu être un peu plus longues. Dans les discussions et les conclusions, il est bon d'éviter les généralités.
Mais, d'autre part, il y eu un grand esprit de fraternité. Il fut même, paraît-il, plus détendu que d'autres. Certains venus avec une certaine appréhension (tu n'étais pas le seul mon cher Lucien, à en avoir), sont repartis enthousiastes. D'autres se déclarent très contents du contenu. 'Le temps passe vite quand on discute et l'échange entre amis peut être réconfortant!'
Voilà, mon cher Lucien, un peu mes impressions et un petit essai de rapport. (...) Non, je ne suis pas déçu: j'ai beaucoup reçu, je me sens plus intégré dans la communauté, plus proche des amis qu'on risque de ne connaître que comme les "invités du dimanche". On n'a pas terminé avec des feux d'artifice: est-ce nécessaire? Je crois qu'il est plus urgent de prendre conscience de ce qu'on reçoit des amis et de ce qu'on peut donner.
Aux onze copains qui furent avec moi, merci pour ce W.E.
Et à toi, Lucien, je voudrais dire: Ne te demande pas ce que tu y gagnerais, accepte de venir et d'y mettre un peu du ti-

Tu reviendras plus heureux et réconforté.
Au revoir. Je t'embrasse.

Jean-Térence.

==========

L'HOMOSEXUEL ET LE DROIT CANONIQUE: un aspect.

Trois membres de la Communauté ont eu l'occasion d'assister à la fin du mois de mars, à un colloque organisé à Strasbourg, par l'Institut de droit canonique et le Cerdic (division du C.N.R.S.) sur le thème suivant:
"L'homosexuel(le) devant les droits canonique et étatique."
L'assistance qui réunissait de nombreux canonistes de France ainsi qu'un bon échantillon d'avocats qui plaident habituellement devant les officialités ou la sacrée Rote (= tribunaux ecclésiastiques), a pu échanger pendant trois jours sur deux aspects importants du thème traité:
I) dans le cadre du droit canonique existant (c-à-d depuis le nouveau code de 1983), sur quelle base juridique les tribunaux ecclésiastiques peuvent-ils être amenés à prononcer des sentences de nullité de mariages catholiques quand l'un des époux est homosexuel;
2) quelle attitude doivent adopter les responsables d'Eglise face à l'homosexualité et aux homosexuels?
Pour le deuxième point, les organisateurs du colloque avaient invité des spécialistes de différentes sciences humaines dont plusieurs étaient homosexuels. Ces derniers ont à la fois apporté leur témoignage personnel d'épanouissement dans leur préférence affective et leur refus de considérer la personne homosexuelle comme un être diminué psychologiquement et/ou affectivement, "déficitaire" comme l'a affirmé le seul

contre-témoignage d'un psychiatre encore de la vieille école qui veut "guérir" l'homosexuel de son orientation sexuelle.

Il va sans dire que ces communications n'ont pas fait l'una--nimité de la salle où voisinaient tout à la fois des repré--sentants des courants les plus intégristes de l'Eglise catholique avec des membres d'associations homosexuelles chrétiennes -et des autres- ainsi que d'autres chrétiens partisans plus ou moins résolus d'une évolution libératrice de la morale chrétienne.

Grâce à l'attitude ouverte et courageuse de la directrice du CERDIC fidèlement épaulée par le directeur de l'Institut de droit canonique, les discours homophobes -dénoncés par avance ailleurs- n'ont guère eu l'occasion de se manifester, d'au--tant qu'avant le débat de clôture, le doyen de l'Institut de droit canonique de Paris pouvait déjà affirmer que les discussions qui avaient lieu, étaient la preuve évidente que dans un avenir rapproché, il faudrait tenir un autre colloque pour poser clairement le problème de la révision de l'éthique sociale de l'Eglise, ce dont la majorité des parti--cipants étaient pleinement convaincus.

Si des pistes ont été ouvertes dans plusieurs domaines des sciences humaines, le colloque a eu aussi le mérite de rallier l'opinion de la plupart des canonistes sur une nouvelle base juridique quant aux sentences de nullité de mariage en cas d'homosexualité reconnue d'un des époux. Elle vise à rejeter le canon 1095 §3 (qui stipule que sont incapables de contrac--ter mariage, ceux qui, pour une cause de nature psychique sont incapables d'en assumer les obligations) pour lui substi--tuer le canon 1055 à savoir la non-possibilité d'assumer la

communauté de toute la vie avec le conjoint de l'autre sexe: c'est donc le mariage catholique lui-même qui n'existe pas et aucun jugement moral n'est alors porté sur le conjoint homosexuel qui reste ainsi au regard du droit, une personne à part entière.

Cela a aussi pour conséquence fondamentale, de ne pas accep--ter les recommandations faites à des homosexuels par cer--tains membres du clergé -heureusement en voie de disparition de se marier "pour que cela passe"! Ce remède imbécile -car cela ne change rien à l'orientation fondamentale- et crimi--nel -car il trompe l'autre époux- doit être combattu.

Cela ouvre enfin la perspective qu'une vie chrétienne authen--tique puisse se vivre autrement que dans les liens d'un mariage catholique ou d'un célibat consacré.

J'espère avoir l'occasion avec vous d'explorer prochainement ces possibilités.

MARC B.

==========

- IN MEMORIAM -

C'est avec tristesse que nous apprenons le décès à Bologne de la mère de notre ami Michele.

Nous tenons à lui faire part de toute notre sympathie et à l'assurer de nos prières dans ce moment très pénible pour lui.

Malgré son éloignement géographique, qu'il sache bien que nous sommes de coeur très près de lui.

Les Membres de la Communauté

==========

L'homosexualité.

Il faudrait également parler de l'homosexualité. Je ne le ferai pas comme il serait nécessaire pour une raison strictement personnelle : il y a seulement très peu de temps que se sont un peu levées en moi les résistances inconscientes qui m'interdisaient toute compréhension de l'homosexualité et m'inspiraient une certaine crainte des homosexuels, hommes ou femmes. Je n'ai donc pas avec l'homosexualité ni avec les homosexuels cette longue familiarité que j'ai acquise depuis plus de vingt ans avec les différentes situations que je viens d'aborder, longue familiarité que j'ai toujours considérée comme un préalable épistémologiquement nécessaire pour traiter une question. Pour la même raison, je perçois fort mal les données d'un problème que je pressens pourtant comme capital en la matière, à savoir l'ambiguïté de la position de l'Église catholique romaine à l'égard de l'homosexualité. Certes, elle la condamne sans équivoque depuis ses origines, mais, d'une part, elle est plus clémente qu'on pourrait le penser à l'égard de certaines de ses formes, et d'autre part elle la pratique elle-même d'une manière qui n'est pas négligeable.

Sa relative clémence apparaît en plusieurs circonstances. En 1960, j'eus l'occasion de recenser un manuel des vocations et de la formation des prêtres rédigé par un prélat romain. Cet expert y écrivait, en pleine conformité avec la pratique et la doctrine traditionnelles, que l'on pouvait admettre aux premiers degrés du sacerdoce des candidats qui avaient pratiqué la masturbation ou l'homosexualité, sous condition d'une période probatoire d'abstention victorieuse d'une année; mais il fallait absolument interdire cet accès à tout candidat ayant eu des relations sexuelles avec une femme, sauf dans le cas exceptionnel d'hommes âgés et déjà veufs depuis longtemps. Par ailleurs, on sait qu'il fallait souvent que certaines pratiques éclatent en scandales répétés pour que des supérieurs de collèges se décident à déplacer un religieux ou un prêtre trop sensible aux charmes des jeunes garçons : encore les renvoyait-on souvent dans d'autres collèges, craignant qu'ils ne soient encore plus dangereux en paroisse. La stabilité de ceux qui habitent les grands monastères et la distinction de ceux qui les fréquentent font qu'on ne se sentait pas obligé aux mêmes urgences à l'égard de certains religieux hôteliers ou formateurs (et je ne parle ici que de gens fort estimables et justement estimés) : la moindre conduite hétérosexuelle aurait eu de tout autres conséquences.

Ceci n'est peut-être pas sans rapport avec l'autre point que j'avouais pressentir mais ne pas encore suffisamment comprendre, à savoir le caractère monosexué – pour ne pas dire homosexuel – des institutions ecclésiastiques catholiques. Les ordres religieux, masculins ou féminins, sont monosexués, le clergé masculin est monosexué, la hiérarchie ecclésiale est monosexuée, la théologie était monosexuée jusqu'il y a fort peu de temps, etc. Parler à cette occasion de pratique ecclésiale de l'homosexualité est un abus de mot si l'on entend par là une pratique explicite. Mais ce n'est pas un abus de mot si l'on entend par là, d'une part le type de rapport aux femmes et à la féminité qu'engendre à longueur de vie cette fréquentation quotidienne d'un univers où il n'y a que des hommes, et d'autre part le type de rapport aux hommes et à la masculinité qu'engendre le fait que tous les rapports humains importants s'y nouent exclusivement entre hommes : rapports de supérieur à sujet, rapports de maître spirituel à disciple, rapports de professeur à élève, rapports de travail et de collaboration dans la prière, la vie commune, la vie intellectuelle, la vie apostolique, la vie matérielle quotidienne, rapports « fraternels » avec tout ce qui s'y joue d'affectivité, sans même évoquer ce qui s'y joue nécessairement de sexualité au sens large du mot et parfois (bien plus rarement qu'on pourrait le supposer) au sens classique du terme. Ce caractère monosexuel, pour ne pas dire homosexuel, de la vie religieuse et sacerdotale me semble jouer un si grand rôle dans la vie et la mentalité de ceux et de celles qui vivent ainsi et du même coup dans les discours, les pratiques, les institutions et les mentalités qu'ils contribuent si fortement à façonner en milieu catholique, que l'Église catholique ne pourra sans doute pas mettre au clair sa position à l'égard de l'homosexualité sans avoir préalablement mis au clair ce qu'implique ce caractère monosexuel de ses structures.

Mais, je l'ai dit, mes résistances intérieures m'ont mis trop longtemps hors d'état d'appréhender correctement cette réalité pour que je m'aventure à opérer ici un tel travail. Je constate simplement, en ce domaine comme en d'autres, que certains croyants et certaines croyantes n'ont plus la même perception de leur homosexualité et de son incompatibilité avec leur foi. Certes, la condition d'homosexuel entraîne presque toujours de difficiles vicissitudes intérieures et sociales, et les croyants ou croyantes dont je parle n'en sont pas plus exempts – au contraire – que leurs homologues non croyants. Mais je constate que certains d'entre eux n'utilisent plus leur foi pour authentifier et

canoniser des vicissitudes dont ils comprennent mieux qu'elles ne coïncident pas nécessairement avec les vicissitudes de la grâce et du péché. Je constate également que l'attitude d'une partie croissante des communautés croyantes à l'égard des homosexuels évolue : on ne les prive plus nécessairement et *a priori* de jouer un rôle actif dans la vie des communautés, alors même que leur homosexualité est connue. Et ce, non par laxisme ou par hypocrisie, mais par une appréciation différente – y compris d'un point de vue éthique et chrétien – de l'homosexualité et des homosexuels.

Contraception, avortement, vie sexuelle avant le mariage, divorce, relations extraconjugales, vie affective et sexuelle des prêtres, des religieux et des religieuses, homosexualité, voilà toute une série de points essentiels en matière de sexualité sur lesquels un certain nombre de croyants et de croyantes semblent changer de versant. Ces points sont si essentiels dans l'image qu'il veut donner de lui-même qu'un certain catholicisme passe souvent aux yeux des observateurs extérieurs pour se définir par ses positions en ces domaines, bien plus que par ce qu'il aurait de spécifique à dire sur Dieu et sur Jésus-Christ. L'évolution est donc décisive, et je dois insister ici sur quelques-unes de ses caractéristiques d'ensemble.

J. Poulier (O.P.)
Dieu - fractures
Seuil - 1985, 238-241.

NOS EXCURSIONS SURPRISES:

Il nous est malheureusement impossible de fixer maintenant l'itinéraire détaillé de nos excursions des 28 juillet et 25 août. Ce sera chose faite dès fin juin.
Tous ceux et toutes celles qui voudraient se joindre à nous et qui voudraient avoir quelques détails avant de se lancer dans l'aventure, peuvent nous téléphoner. Aux autres, nous laissons la joie de la découverte...

INFORMATIONS.

Les communications du colloque de l'université de Strasbourg, dont celle de Claude ("L'homosexuel et le psychothérapeute"), seront publiées par le CERDIC, Palais universitaire, 9 place de l'université 67084 Strasbourg Cedex.

+ +

Le forum des groupes chrétiens gais d'Europe aura lieu à Anvers du vendredi 7 juin au dimanche 9 juin. Le thème sera: Appelés à la Liberté (Gal. 5 13). Deux exposés sont prévus le samedi 8: La théologie de la libération et l'homosexualité aspects théologiques (J.Beckers) et L'homosexualité: aspects moraux et pastoraux (L.Janssens. KUL.). Réservé aux responsables des différents groupes d'Europe, ce forum est éventuellement disposé à accueillir l'un ou l'autre belge pendant la journée. Avis aux membres de la Communauté: ne tardez pas si cela vous intéresse.

+ +

Merci à Donald pour tout le travail accompli comme trésorier de la Communauté... et bienvenue dans l'équipe responsable à Jean-Marie qui reprend le flambeau.

+ +

Le dimanche 30 juin se tiendra, pendant la réunion, l'assemblée générale de la Communauté en vue de faire l'évaluation de l'année écoulée et préparer l'année prochaine. N'hésitez pas, si vous avez une proposition ou une suggestion, à venir en parler. La Communauté existe par ce que chacun y apporte.

+ +